

En traitant la question de la communion pour les morts, j'avais eu l'intention de faire connaître à ceux qui semblaient l'ignorer la doctrine de St-Thomas. Je n'ai fait que le traduire. On a crié sur les toits que j'innovais, que je prêchais une doctrine condamnée par l'Index, que St-Thomas enseigne positivement et *ex professo* que l'on fait bien de communier pour les morts. On a même cité en preuve un texte de St-Thomas auquel je n'avais pas pensé, parce que j'ai l'habitude d'aller toujours chercher la pensée exacte du saint Docteur là où il traite *ex professo* un point de doctrine, et non là où en isolant un texte incomplet et en le suggestionnant on peut lui faire dire aux naïfs tout ce qu'il n'a jamais dit. Il y aurait bien quelque chose à dire sur ce procédé, plus facile que sérieux, qui est fort en vogue depuis trois cents ans parmi les fabricants d'opinions théologiques ;—aussi sur l'Index que l'on érige à tort et à travers en un corps enseignant qui juge les doctrines et note la valeur théologique des opinions ;—nous y reviendrons plus tard s'il y a lieu. Pour le moment, je n'ai cure que d'éclaircir un point qui me tient plus à cœur que les autres. Ai-je bien compris la pensée de S. Thomas sur la vertu satisfactoire de l'Eucharistie ? Est-il possible de lui prêter—je ne dis pas habilement, en faussant et travestissant les textes les plus clairs, mais honnêtement et loyalement comme un théologien qui a le respect de sa profession, quelque peu le respect de la vérité,—l'opinion mise en vogue parmi nous que la communion comme communion, même en dehors du sacrifice eucharistique, est par elle-même la meilleure des œuvres satisfactives ?

Non. On peut ergoter à l'infini sur le fond de la question, amasser un monceau de textes qui ne prouvent rien, brouiller et confondre à plaisir les notions qui n'ont rien à faire avec la question présente. Il n'est pas donné au plus grand nombre de peser par eux-mêmes la valeur des raisons et des textes allégués ; pour le commun des auditeurs, c'est celui qui parle à perte d'haleine et qui cite indéfiniment qui doit avoir raison. Trop peu savent se rendre compte de la valeur des textes et peuvent aller aux sources. Mais, sur la pensée de St-Thomas, il est impossible à l'esprit le plus ordinaire, s'il n'est pas préjugé, de se comprendre.

De graves personnages m'ont demandé, dans le temps,